

## **EN MARGE DES DISCOURS, VOS GUEULES!**

*Tout ceci pour des altesses  
Qui, vous, à peine enterrés,  
Se feront des politesses  
Pendant que vous pourrirez.  
Victor Hugo.*

Parmi tant de raisons de dégoût fournies par les multiples abjections de l'actualité, il n'en est pas, sans doute, qui atteignent au vomissement qu'inspire la lecture des discours politiques de nos hommes d'Etat. La phrase de Tolstoï prend alors toute sa signification et s'impose aux esprits les plus obtus: *“Les gouvernants ne peuvent être que des personnalités descendues au degré le plus bas de l'échelle morale”*.

Il serait vain de démasquer les mensonges patents dont chacun de ces bavardages est émaillé et l'on se trouve désarmé par l'abondance de réponses à opposer à tant de mauvaise foi. Ce n'est pas une phrase qui est à relever, mais presque chaque mot qui porte en lui le mensonge comme certaines fleurs le venin.

Dépouillés de tout le verbiage propre aux politiciens. que reste-t-il du fond de ces discours? Rien.

Rien qu'un ramassis qui témoigne de l'ignominie et de la stupidité de ceux qui nous dirigent. Ecoutez plutôt: *«Le destin de la France ne saurait être remis en question. L'Algérie c'est la France, comme Madagascar, comme l'Afrique noire. Si nous perdons l'Algérie la France ne sera plus la France et le régime lui-même sera mort»*.

C'est ce que nous entendions voici peu de temps pour l'Indochine, par la voix de M. Laniel, hué par les socialistes.

Et c'est un socialiste qui prend le relais et ajoute: *“Nous sommes en face d'un fanatisme racial et religieux le plus périmé et qui n'a qu'un but: le maintien dans la misère d'une condition servile pour certains hommes et femmes algériens”*.

Joli! dans la bouche d'un représentant d'une France qui a précisément maintenu ce fanatisme et cet esprit racial en refusant de laïciser les populations, en maintenant les privilèges des Européens, en refusant des droits civiques à ceux qu'elle traitait en esclaves et en les sauvant de la misère par un minimum vital de vingt mille francs par an!

Nos successeurs pourront-ils faire pis?

D'autre part, quel homme d'un peu de bon sens osera parler de l'intégration de l'Algérie alors que des mœurs, des coutumes, des conditions ethniques lui rendent impossible l'application de nos lois?

Sommes-nous prêts à appliquer celle de la mère au foyer aux multiples femmes des musulmans, et l'allocation familiale à leurs multiples enfants; ce qui ne serait pas la richesse, mais la ruine de la France?

A moins que dans l'esprit d'un socialiste l'intégration consiste dans le refus de la reconnaissance des droits des pays d'outre-mer et dans le seul maintien de leurs devoirs. A moins que pour un *«Socialiste 1956»* le réservoir d'un peuple d'esclaves; soit indispensable à la gloire de son pays.

Et tandis que Max Lejeune distille ces inepties dans la Somme, André Morice leur fait écho dans la Creuse, Robert Lacoste leur donne la réplique à Bordeaux, Guy Mollet y ajoute les siennes (mêlées de

larmolements de crocodile) à Narbonne, et, enfin, René Coty, profitant de l'anniversaire de la plus grande saloperie que fut «*VERDUN*», y va de son couplet.

Que sont-ils ces Messieurs? réactionnaires, radicaux, socialistes? Non, ils ne sont que les hommes de paille du capitalisme, à qui il faut des privilèges, des débouchés et des guerres.

Et de quelle trompette s'en font-ils les chantres et les thuriféraires!

Tout le vieux vocabulaire déroulédien exhumé des fastes du ridicule est remis à l'honneur.

Quant aux grands hommes évoqués, vous les connaissez comme moi, c'est Poincaré, ce boucher de l'humanité, ce fossoyeur de générations, ce dément maniaque et sadique, c'est Pétain dont les anciens cocus, battus, et contents, des dernières années réclamaient la présence.

Et voilà où tout se précise: Quelle belle occasion que la guerre pour instaurer la dictature et quelle belle occasion qu'un ministère paillasson où tous (sauf les esprits libres) peuvent s'essuyer tes pieds, pour faire place nette à un fascisme qui relève la tête, au nom des libertés de la République.

Le malheur pour lui c'est que ce qu'il appelle pompeusement la France n'est constitués que par un ramassis de vieux abrutis et de jeunes excités auxquels les massacres, les Oradour vietnamiens et les Buchenwald à nègres, n'ont pas suffi à calmer la fringale de rapines, de viols et d'assassinats.

Car le voilà le public de leurs manifestations, le voilà l'auditoire de leurs discours, la voilà la France dont ils se réclament, tout en rêvant d'asservir l'autre (celle du peuple) sous la botte d'un tyran.

N'exagérons pas le danger, nous savons ce que constituent quelques milliers de gâteux et de voyous, mais ne le minimisons pas davantage, ce n'est que par une vigilance de tous les instants qu'un peuple peut refuser l'ignominie et se sauver de l'esclavage.

**Maurice LAISANT.**

-----